

EPREUVE ECRITE DE LATIN - LANGUE ETRANGERE 2

ENS : PARIS - CACHAN

Durée : 2 heures* *Coefficients : PARIS 3 / CACHAN 2

MEMBRE DE JURY : C. APICELLA

Le texte proposé cette année était extrait des *Tusculanes* de Cicéron et n'offrait aucune difficulté majeure, ce qui se traduit par l'absence de copie indigne du concours.

Série de conférences réelles ou fictives, destinées à vulgariser la philosophie auprès du plus grand nombre, les *Tusculanes* se présentent comme le pendant pratique du *De Finibus*, une sorte de vérification par les faits de la supériorité de l'homme vertueux en toutes circonstances. L'extrait choisi, parfaite illustration du ton du recueil, ne demandait ainsi aucune connaissance philosophique particulière.

D'une manière générale, on ne peut que regretter le manque d'attention et de minutie des candidats que révèlent non seulement de trop fréquentes inexactitudes, mais aussi de très nombreuses omissions. Si elles n'ont été ; cette année fatales à personne, il faut rappeler toutefois qu'elles peuvent coûter très cher lorsqu'elles concernent des passages difficiles.

De même, les fautes de temps, cette année, ont été beaucoup trop fréquentes, et si certaines relèvent de l'inattention, d'autres, en revanche, laissent penser que la morphologie de base n'est pas encore totalement connue et assimilée.

Plus lourdes de conséquences encore ont été les innombrables confusions auxquelles le texte a donné lieu : confusion, à la ligne 4, entre le démonstratif masculin pluriel *ii* et le parfait du verbe *eo*, ou encore entre l'adjectif *hiemalis*, qui se rapportait à *uis* (*hiemalemque uim*) et le substantif *hie ms*, faute qui prouve d'ailleurs une ignorance surprenante des règles d'emploi de l'enclitique – que, confusion encore entre les verbes *uenio* et *ueneo* à la ligne 6, confusion enfin entre l'adverbe *una* et le pronom féminin à la ligne 7. Quant *aggrave*; l'emploi du passif *haberi* au sens de « tenir pour », « considéré ; rer comme », il semble inconnu de la plupart des candidats. Ces différentes erreurs aboutissaient toutes à des traductions aberrantes, et il semble qu'il faille encore répéter qu'un texte, même un texte latin, offre un certain sens et une certaine cohérence.

Enfin, on a pu constater que les candidats, dans leur ensemble, ne maîtrisent pas la syntaxe de *cum*, dont le texte offrait des exemples aux lignes 3, 5 et 6.

En conclusion, les copies corrigées cette année témoignaient d'un niveau correct, mais on attendait mieux face à un texte dans l'ensemble facile.